

LE SITE GALLO-ROMAIN DE TAVIERS

I. *Les trouvailles de 1848.*

ARCHAEOLOGIA BELGICA

Série de tirages-à-part relatifs aux fouilles archéologiques
en Belgique, éditée par l'

Institut royal du Patrimoine artistique
Service des Fouilles

10, Parc du Cinquantenaire
Bruxelles, 4.

Reeks overdrukken betreffende oudheidkundige
opgravingen in België, uitgegeven door het

Koninklijk Instituut voor het Kunstpatrimonium
Dienst voor Opgravingen

Jubelpark, 10
Brussel, 4.



ARCHAEOLOGIA BELGICA

45

CH. LEVA

LE SITE GALLO-ROMAIN DE TAVIERS

I. *Les trouvailles de 1848*

Extrait des

« *Annales de la Société archéologique de Namur* »,
t. XLIX, 1957-58, pp. 5-40.

BRUXELLES

1958



Le site gallo-romain de Tavier

I. LES TROUVAILLES DE 1848

La Société archéologique de Namur, poursuivant une tradition séculaire de fouilles, a entrepris, à Tavier¹, depuis 1953², des campagnes successives de recherches dans un vaste site gallo-romain³. Le Service des Fouilles des Musées royaux d'Art et d'Histoire de Bruxelles a participé aux travaux dès l'automne de 1955 jusqu'à fin juin 1957⁴. Cet appréciable concours a permis de fouiller plus largement la zone archéologique et contribué à la découverte d'un ouvrage fortifié datant du Bas-Empire.

Avant de rédiger le rapport provisoire des différentes campagnes, nous avons cru utile de faire connaître en détail les

1. Tavier-sur-Méhaigne, Province de Namur, Arrondissement de Namur, Canton d'Éghezée. Voir cartes et plan fig. 1 à 3.

2. Rappelons que M. Pierre Claes a fait en septembre 1952 et 1953 au lieu-dit « La Terre aux pierres » à Tavier des découvertes intéressantes dont tout particulièrement une inscription lapidaire, du milieu du II^e siècle, qui a été offerte spontanément au Musée de Namur par le propriétaire du terrain, M. V. Piette-Corroy et l'inventeur lui-même. Voir P. CLAES, *Découvertes de l'époque romaine à Tavier (Namur)*, dans *Ann. Soc. Archéol. Namur*, t. XLVII, 1954, pp. 225 à 255, et L. HALKIN, *L'inscription romaine de Tavier*, *Ibid.*, pp. 257 à 265. Les résultats obtenus par M. Claes ont décidé la Société à explorer le site.

3. A. DASNOY, *Vestiges romains à Tavier*, dans *Namurcum*, 27^e année, 1953, p. 46. F. COURTOY, *Les fouilles de la Société à Tavier en 1954*, dans *Namurcum*, 29^e année, 1955, pp. 13 et 14. CH. LEVA, *Les fouilles de la Société à Tavier en 1955*, dans *Namurcum*, 30^e année, 1956, pp. 13 à 15. CH. LEVA, *Les fouilles de Tavier en 1956*, dans *Namurcum*, 1956, pp. 63 et 64. CH. LEVA, *La sixième campagne de fouilles à Tavier*, dans *Namurcum*, 31^e année, 1957, pp. 49 à 53.

4. Le présent travail a été mené à bonne fin grâce à l'aide obligeante de MM. F. Courtoy, président de la Société, J. Breuer, ancien directeur du Service précité, ainsi que MM. H. Roosens et J. Mertens, conservateurs-adjoints au Service des fouilles actuellement rattaché à l'Institut royal du Patrimoine artistique.

objets mis au jour en 1848 par M. Dethy, dans son terrain dit la « Terre aux pierres » et les constatations faites à l'occasion de travaux de déblaiement exécutés dans un but purement agricole ¹. Le tout fut brièvement signalé par Eugène Del Marmol en 1851 sous le titre « Habitation gallo-romaine à Tavieres ² ». Nous avons donc repris les choses à leur début, étudiant le matériel, avec planches à l'appui, à la lumière des récentes recherches.



FIG. 1. — Situation générale.

Connaissance actuelle de la zone archéologique.

Deux points importants viennent d'être acquis. Le premier est qu'une agglomération rurale relativement importante a existé à cet endroit aux abords duquel J. Mertens place un carrefour antique formé par la grande voie Bavai-Cologne et une route secondaire reliant les *vici* de Namur et de Tirlemont ³.

1. Des travaux du même genre ont été effectués à une époque indéterminée dans la parcelle Sect. A, 152. On a en effet retiré à plus d'un endroit de ce terrain entre 0,70 et 1,10 m de profondeur des fragments de céramique médiévale. Ceux-ci proviennent des terres utilisées anciennement pour le comblement des fossés du fortin. Notons également que l'ancienne limite cadastrale séparant les parcelles 155 et 151 suit à peu de chose près le tracé du fossé dont la partie comblée avait été divisée à peu près également entre les deux propriétaires.

2. EUG. DEL MARMOL, *Habitation gallo-romaine à Tavieres*, dans *Ann. Soc. Archéol. Namur*, t. II, 1851, pp. 416 à 420.

3. J. MERTENS, *Les Routes romaines de la Belgique*, dans *Revue « Industrie »*, octobre 1955, pp. 673 à 683. Voir les routes n° 1 et 22 respectivement pp. 676 et 679. = *Archaeologia Belgica*, n° 33, même auteur et même titre, pp. 17 et 25.

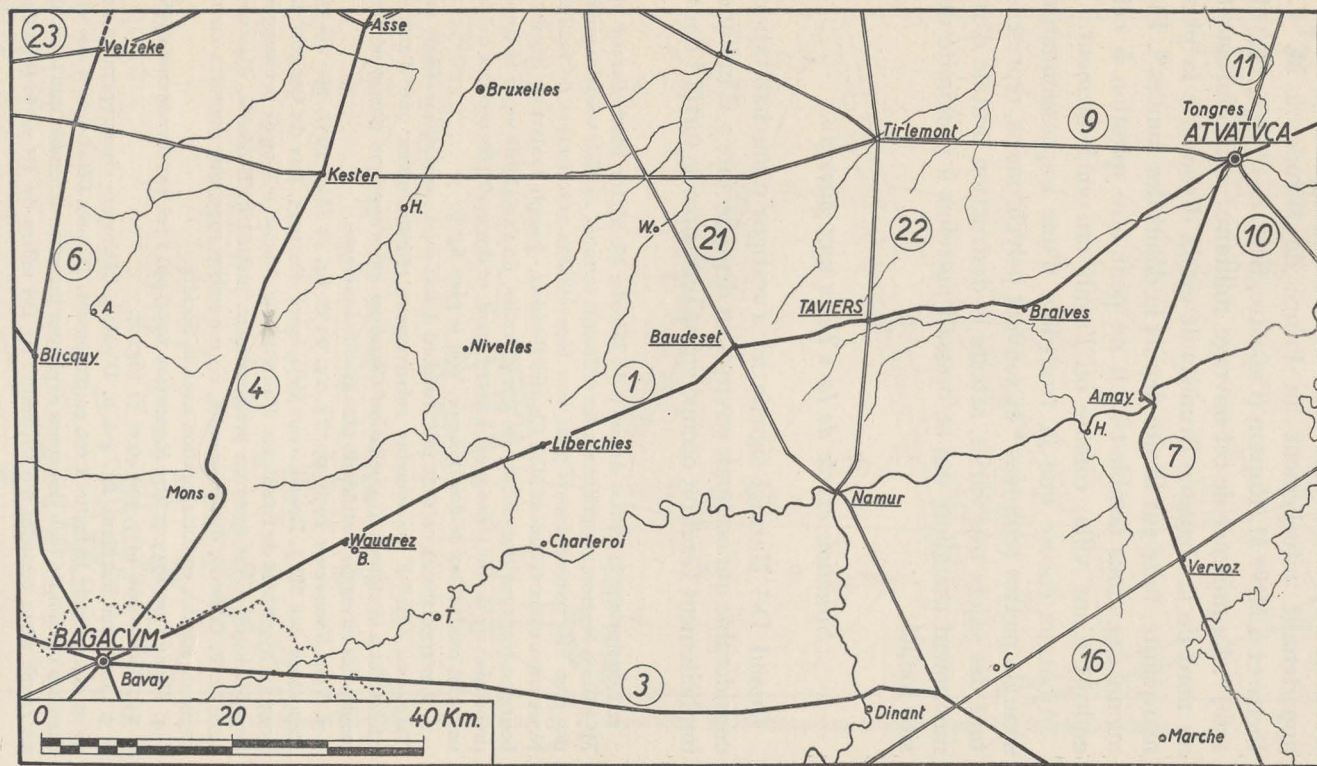


FIG. 2. — Extrait de la Carte des routes romaines de Belgique d'après J. Mertens.

Le second est l'existence d'un fortin romain sur les terrains appartenant actuellement au Prince de Mérode, à M. V. Piette et à M^{lle} M. Ropson (Cadastre, Sect. A, n^o 152, 154^b et 156^c) ¹. La présence de cet ouvrage militaire ² immédiatement au nord de la chaussée Brunehault est la découverte la plus marquante, faite sur le site depuis le début des fouilles ³. En aucun cas, nous semble-t-il, il ne peut être question à cet endroit d'une villa, comme on l'avait cru anciennement.

Ajoutons encore que la trouvaille d'une impressionnante série de pierres sculptées ⁴ et souvent polychromées, représentant des sujets très variés, atteste la destruction brutale d'un monument grandiose qui se dressait autrefois à proximité du site fouillé.

Situation exacte de la « Terre aux pierres ».

Quand Del Marmol signale les « vestiges d'une habitation considérable qui occupait environ un demi hectare », il indique implicitement l'endroit occupé entre autres par le fortin ⁵ dont

1. Nous prions le Prince Amaury de Mérode, M. Victor Piette-Corroy et M^{lle} Maria Ropson, propriétaires des différents terrains, de bien vouloir agréer nos plus vifs remerciements pour leur bienveillante autorisation de fouille. Nous remercions vivement MM. Charles Bouchat, Joseph Bodart et Rigaux, bourgeois, tous trois locataires des parcelles, de l'amabilité et de la compréhension qu'ils ont témoignées à notre égard, et des multiples services qu'ils nous ont rendus lors de nos travaux. Voir le plan fig. 6.

2. Les spécialistes ne sont pas d'accord à son sujet : certains y voient un *Burgus* eu égard à son étendue relativement réduite, alors que d'autres admettent à la rigueur l'appellation *Castellum* qui s'applique plus généralement à des ouvrages fortifiés de plus grande envergure.

3. Voir *Namurcum* 1956, pp. 14, 15, 63 et 64, et *Ibid.* 1957, pp. 49-53. Rappelons que M. J. Breuer avait déjà lancé dès 1925, lors du Congrès de Bruges, l'hypothèse de l'existence d'un système défensif le long de la chaussée Bavai-Cologne. C'est avec un pressentiment justifié qu'il décida, d'accord avec M. F. Courtoy, d'entreprendre, en novembre 1955, une première campagne de fouilles en collaboration avec la Société.

4. *Namurcum* 1953, p. 46 ; *Namurcum* 1955, pp. 13 et 14 ; *Namurcum* 1956, p. 14 ; *Namurcum* 1957, pp. 49 et 51 (fig. 2).

5. Comparer les plans fig. 4 à 6. D'autres bâtiments contemporains du vicus ont précédé le fortin à cet emplacement. D'après l'état actuel des recherches et compte tenu des zones explorées jusqu'ici, il semble que le vicus ait connu deux périodes d'occupation : a) Du milieu du I^{er} siècle (Claude-

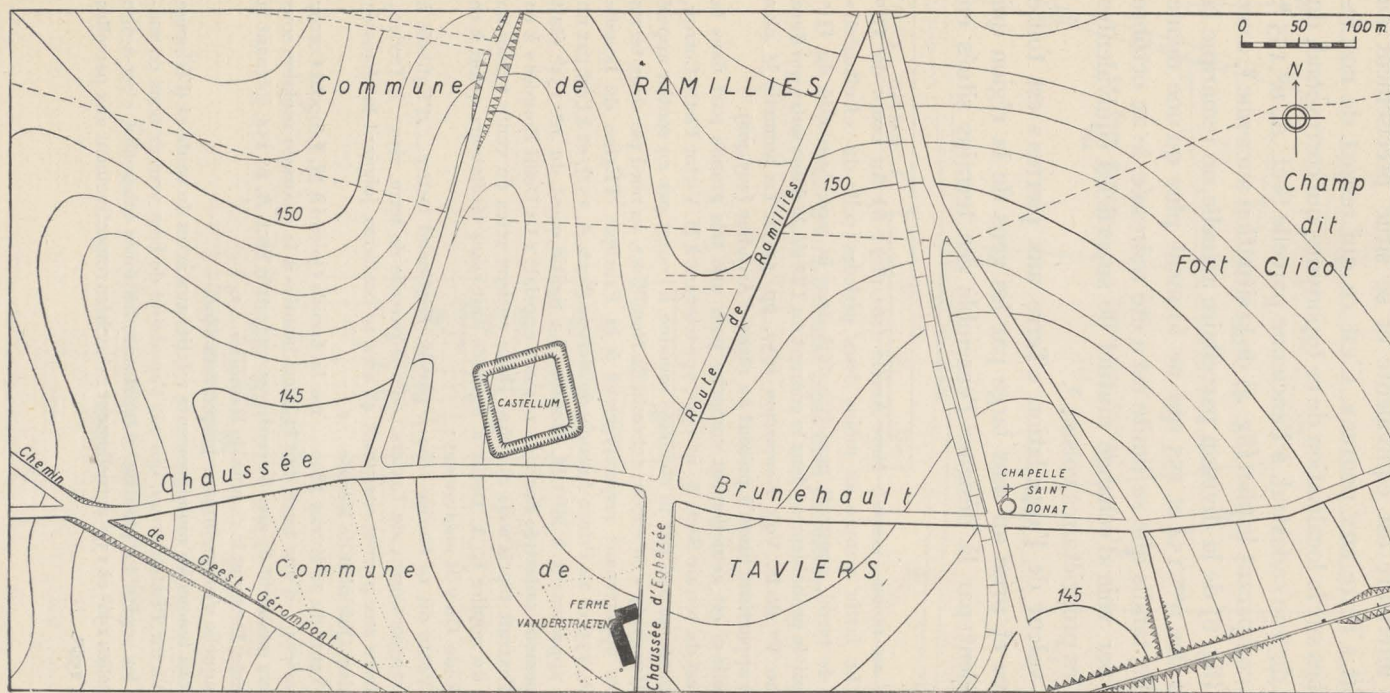


FIG. 3. — Situation générale du Castellum de Tavieres avec représentation schématique des fossés du fortin.

l'aire intérieure est équivalente et se situe précisément au lieu-dit « Terre aux pierres ». C'est ce qui ressort de nos recherches sur la localisation de ce toponyme, qui correspond, du point de vue cadastral, à l'ancienne parcelle Sect. A, n° 155¹.

En comparant le plan (fig. 4) de la situation ancienne², avec celui (fig. 6) de la division parcellaire actuelle, on remarque la fusion des n°s 154 et 155 qui ne forment plus qu'une même parcelle, tandis que sa limite est a été redressée, le 22 octobre 1927, par voie d'échange mutuel de superficies équivalentes entre les propriétaires voisins³.

La valeur de l'appellation « Terre aux pierres » est toute relative et prise au sens large par les gens de la région qui entendent par là désigner l'ensemble des terrains situés en

Néron) au moins, jusqu'à Marc-Aurèle (161-180); b) Au cours du III^e siècle. Le fortin compte au moins deux périodes : celle du « Erdkastell » (fortin de terre), construit peut-être déjà dans la seconde moitié du III^e siècle, suivie probablement dans le courant du IV^e siècle d'une autre qui dura jusqu'au V^e siècle. Voir *Namurcum* 1957, pp. 51-52. La monnaie la plus récente appartient jusqu'à présent au règne d'Arcadius (395-408).

1. Celle-ci est actuellement comprise pour une très grande part dans la moitié est du terrain Sect. A, n° 154^b, appartenant à M. Victor Piette-Corroy, et délimitée au sud par la chaussée romaine, à l'ouest par un sentier appelé « voie Hougardy » ou encore « chemin de Ramillies », au nord par deux terres cultivées appartenant respectivement à la Fabrique d'Eglise de Boneffe (Sect. A, 153) et au Prince Amaury de Mérode (Sect. A, 152), et à l'est par un champ appartenant à M^{lle} M. Ropson. La moitié ouest du n° 154^b était anciennement cadastrée Sect. A, 154 et s'appelait « Le Demi Bonnier » à en croire l'extrait repris sous 2) infra. Deux anciens actes de vente passés en l'étude du notaire L. A. Dethy à Éghezée sont assez révélateurs quant à ce qui précède. On y lit notamment :

1) « Vente du 19 février 1882... par M. Ferdinand Dethy... d'Éghezée à » M. François Corroy de Tavier... d'une parcelle de terre, sise... à Tavier, » dite terre aux pierres, mesurant 48 ares 10 centiares, joignant la chaussée » romaine, Quirini et de Mérode... ».

2) « Vente du 22 février 1890... par la famille Quirini à M. Léopold Corroy » de Tavier... d'une terre dite le demi bonnier à la chaussée romaine sous » Tavier mesurant 63 ares 82 centiares, cadastrée Sect. A, n° 154, joignant la » chaussée, Dethy et le chemin de Ramillies... ».

2. Laquelle s'est maintenue jusque vers 1890.

3. Nous tenons les renseignements relatifs aux actes de vente et d'échange de M. Victor Piette-Corroy, qui eut l'amabilité de bien vouloir nous en soumettre les copies. Le plan fig. 5 représente les zones échangées, c'est-à-dire les parcelles 156^b et 155^e actuellement rattachées respectivement aux parcelles 154^b et 156^e.

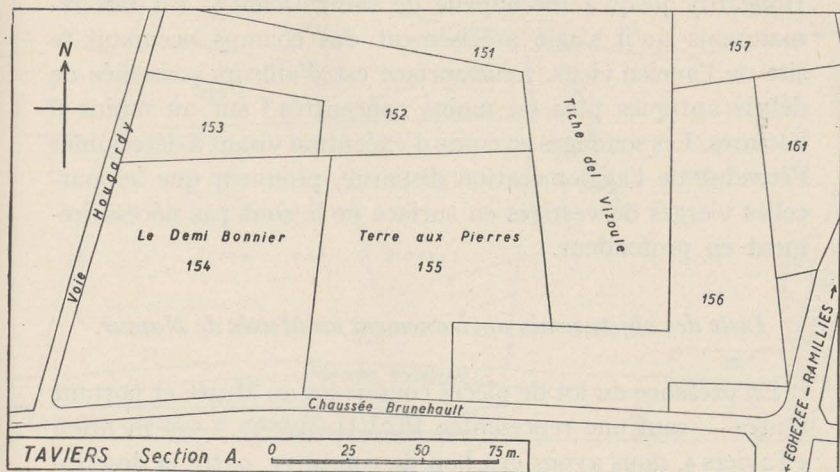


FIG. 4. — L'ancienne répartition parcellaire.

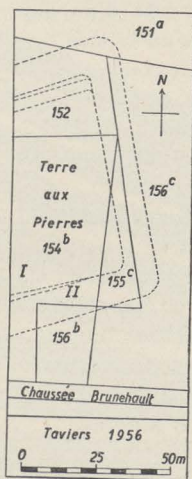


FIG. 5. — Les zones de terrain échangées en 1927.

bordure et au nord de la chaussée Brunehaut, depuis la voie Hougardy jusqu'à la chapelle de saint Donat ¹. En fait remarquons qu'il s'agit précisément des champs occupant le site de l'ancien vicus. Leur surface est d'ailleurs parsemée de débris antiques plus ou moins concentrés ² sur au moins 6 hectares. Les sondages en cours d'exécution visant à déterminer l'étendue de l'agglomération disparue, prouvent que les parcelles vierges de vestiges en surface ne le sont pas nécessairement en profondeur.

Liste des objets remis anciennement au Musée de Namur.

En présence du lot de pièces conservées au Musée et portant toutes — sauf une représentée Pl. VII, fig. 37, — la mention « Tavier », nous avons cru bon de consulter, outre la description de Del Marmol ³, le registre d'entrée du Musée.

Nous en reproduisons ci-après l'extrait intégral relatif aux objets décrits. Le texte remonte, notons-le, à plus d'un siècle.

Désignation des objets.

77	Disque surmonté d'un anneau, virole, pied de vase, deux poids en bronze.
78	Huit lames de couteaux.
79	Fer de bêche, cercle de fer, platine de serrure en bronze.
80	Grain carbonisé.
81	Objets en fer : armes et clefs.
81 bis	..	Clous.
81 ter	..	Fourches et autres objets en fer.
81 quat	..	Divers objets en fer.
82	Fragment de tablette en marbre noir, idem en ardoise, gros style et épingle en os.
83	Débris d'un crâne humain, dent de cheval, cornes de cerf, défense de sanglier.
84	Col et anse d'une grande amphore en terre jaune.
84 bis	..	Fragments de poteries.

1. Néanmoins, pour nous, le terrain dit « Terre aux pierres » défoncé par M. Dethy en 1848 n'est autre que la parcelle Sect. A, 155.

2. Un champ bordant la Chaussée Brunehaut, à 250 m à l'ouest du fortin, près du carrefour du chemin de Geest-Gérompont, présente les mêmes indices, bien que situé apparemment en dehors de la zone d'habitat.

3. Voyez note 2, p. 6 supra.

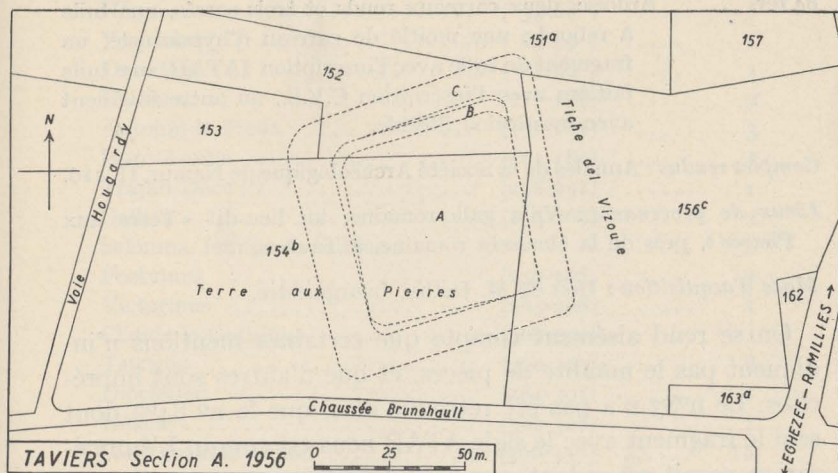


FIG. 6. — Répartition parcellaire actuelle et emplacement du fortin.

- A. Aire intérieure.
- B. Premier fossé.
- C. Second fossé.

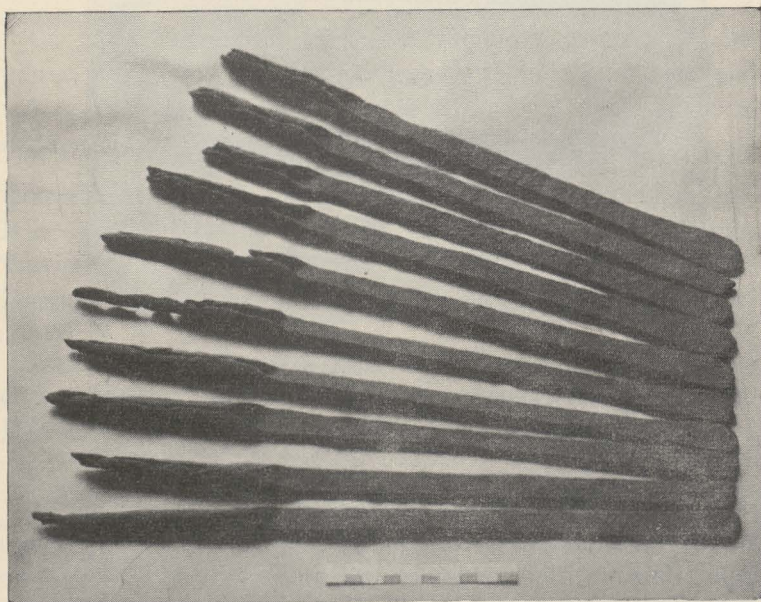


FIG. 7. — Dix éléments en fer (voir n° 15). Échelle : 1/4.

84 ter ... Ardoise, deux carreaux ronds et trois carrés, une tuile à rebords, une moitié de carreau d'hypocauste, un fragment de tuile avec l'inscription IATAB, une tuile faitière avec l'inscription C.V.S., un autre fragment avec inscription illisible.

Comptes rendus : Annales de la Société Archéologique de Namur, II, 416.

Lieux de provenance : Villa gallo-romaine, au lieu-dit « Terre aux Pierres », près de la chaussée romaine, à Tavieres.

Mode d'acquisition : Don de M. Dethy, bourgmestre.

On se rend aisément compte que certaines mentions n'indiquent pas le nombre de pièces, et que d'autres sont imprécises. Le n°83 n'a pas été retrouvé ainsi que le n° 84^{ter} dont seul le fragment avec le sigle ATAB nous est connu. L'énumération paraît cependant correspondre, dans son ensemble, au lot existant.

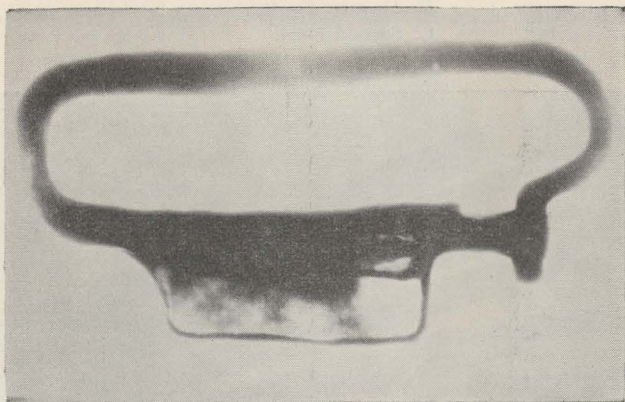


FIG. 8. — Radiographie du cadenas n° 18. Échelle : 2/3.

Relevé des monnaies d'après Del Marmol.

Celles-ci ne figurent pas au registre d'entrée car aucune d'elles n'est jamais parvenue au Musée. Le texte de l'ancien rapport fait état de « médailles, qui sont en grand, moyen, et petit bronze », et permet de dresser le tableau chronologique ci-après :

Néron	(54-68)	1
Vespasien	(69-79)	1
Domitien	(81-96)	1
Hadrien	(117-138)	2
Antonin-le-Pieux	(138-161)	3
Marc-Aurèle	(161-180)	1
Trajan-Dèce (1)	(248-251)	1
Gallien	(253-268)	2
Salonina, femme de Gallien	1
Postumus	(258-268)	2
Victorinus	(265-268)	1
Claude-le-Gothique	(268-270)	1
Tetricus	(270-273)	8
Dioclétien	(284-305)	1
Hélène	(306-328)	1
Constantin-le-Grand	(306-337)	18
Constance	(333-350)	1
Magnence.....	(350-353)	1
Théodose	(379-395)	1
Règles indéterminés :	58
Moyen-Age :	1

107

Ce total comprend 48 pièces romaines identifiées, 58 pièces vraisemblablement romaines², et une pièce médiévale.

Les principales lacunes, toutes relatives d'ailleurs, qui se dégagent de notre relevé se situent entre les règnes de :

Domitien et Hadrien	: 21 ans d'écart minimum.
Marc-Aurèle et Trajan-Dèce	: 58 ans d'écart minimum.
Tétricus et Dioclétien	: 11 ans d'écart minimum.
Magnence et Théodose	: 26 ans d'écart minimum.

La deuxième coupure coïncide avec l'invasion des Chauques en 170-174, tandis que la troisième marque la grande invasion du III^e siècle en 275-276. Les 12 monnaies trouvées par P. Claes à

1. D'après Del Marmol, il y aurait eu deux pièces : une de Trajan et une de Dèce. Nous pensons cependant qu'il y a erreur, vu l'énumération chronologique, et qu'il est plutôt question de Trajan-Dèce. Il n'y aurait donc eu qu'une pièce au lieu de deux.

2. Ceci n'est pas une certitude absolue, mais il y a de bonnes raisons de le croire, car depuis plusieurs années que nous fouillons le terrain, nous n'avons jamais rencontré une seule pièce identifiable qui ne fut pas romaine.



FIG. 9. — Bougeoir et partie de pied de chandelier (voir fig. 40 et 41).
Échelle : 1/1.

Taviers en 1952-53¹ semblent confirmer les quatre lacunes citées ; la pièce la plus ancienne appartient au règne d'Auguste (30 av. J.-C. à 14 ap. J.-C.). Ne perdons pas de vue qu'à différentes époques de nombreuses monnaies ont encore été récoltées généralement en surface au même endroit. Elles doivent malheureusement être considérées comme perdues.

Les récentes fouilles ont d'autre part livré une intéressante série de grands, moyens et petits bronzes, qui ont été situés exactement dans différents niveaux qu'ils contribueront à dater pour autant qu'ils soient lisibles.

Explication des planches.

Un des buts principaux de la présente publication est de faire connaître par l'image des objets qui n'étaient connus que par une description et avaient été vus comme on pouvait les voir il y a cent ans. Nous pensons que leur reproduction peut avoir de l'intérêt, les pièces de l'esèce sont trop souvent négligées et, partant, mal connues.

a) Objets en fer.

Le Musée de Namur conserve actuellement encore 52 objets en fer

1. *Ann. Soc. Archéol. Namur*, t. XLVII, 1954, pp. 250-251.

trouvés en 1848. Parmi les 36 principaux que nous reproduisons, les 4 premiers figurés sur la première planche sont des armes. Les n° 6 à 36 sont des objets dont l'usage est souvent très difficile à préciser, car nombreux sont ceux qui ont pu se prêter aux utilisations les plus diverses. Nous donnerons cependant quelques indications ou ferons, à l'occasion, l'une ou l'autre suggestion ¹.

1) ² R.E.M. : 81 ? ³.

Sorte de dague en fer, longue de 300 mm., à lame de section triangulaire : diamètre moyen : 9 mm.

Les deux extrémités sont brisées ou tout au moins endommagées. Elle paraît avoir été emmanchée, mais on ne remarque pas de trace de bois. Nous ne connaissons aucune pièce semblable appartenant à la période romaine. Il existe cependant des armes similaires ou assez approchantes appelées « dagues flamandes » et datées du XIII^e au XVI^e siècle ⁴. Del Marmol, qui n'en parle pas dans son énumération, cite cependant un squelette rencontré avec « une sorte de pique »... ⁵.

2) R.E.M. : probablement 81 ; D.M. : p. 418 : « Une pointe de javelot... » ⁶.

Pointe de lance ou projectile de baliste. Long. 150 mm. Dard massif de section carrée, diam. moyen 7 mm., terminé vers l'emmanchement par une douille circulaire, diam. moyen 15 mm., sans trou de clou apparent, ouverte longitudinalement d'un seul côté. Cette arme bien caractéristique provient certainement du fortin, de même que la pièce n° 4 ci-après. Un grand nombre de pointes semblables, identiques quant à la forme, mais de dimensions légèrement plus réduites ont été rencontrées au cours des fouilles du Limes Germanique,

1. On comprendra que certains objets ne sont déterminés que par un mot, ou ne sont accompagnés que de la mention « objet indéterminé ». Cette brièveté est dictée par la prudence et le souci de ne pas induire en erreur. En effet, ne perdons pas de vue que ce matériel ne possède aucun contexte archéologique, puisqu'il a simplement été exhumé du sol sans aucun contrôle.

2. Le numéro placé en regard de la description de l'objet correspond toujours à la reproduction de celui-ci sur les planches.

3. Le sigle R.E.M. suivi d'un numéro réfère au registre d'entrée du Musée : voyez supra.

4. *Musée Frans Claes*, 1^{re} partie, p. 116, n° 958.

5. Rappelons, sans prétendre établir un parallèle avec cette découverte que la bataille de Ramillies eut lieu, en 1706, à peu de distance du terrain qui nous occupe.

6. Le sigle D.M. renvoie à l'énumération de Del Marmol publiée dans *Ann. Soc. Archéol. Namur*, t. II, pp. 416 à 420 et est suivi de l'indication de la page.

notamment dans les castella de Hofheim¹ et Wiesbaden . Le burgus bavarois de Schlingen, un poste défensif routier, plus tardif, a également fourni une pièce très rapprochée³. Les mêmes armes sont connues à Vindonissa⁴, et à Alesia⁵.

Nulle part elles n'ont de dimensions fixes ; on les trouve parfois, mais plus rarement cependant, de section triangulaire. Plusieurs autres pointes de section carrée et de longueurs diverses, mais moins robustes et pourvues d'une tige au lieu d'une douille, ont été récemment exhumées à Taviens. Un objet de ce genre est décrit par P. Claes⁶. On peut, semble-t-il, le rattacher au fortin, si l'on tient compte de son type et du niveau dont il provient.

3) R.E.M. : probablement 81.

Pointe de lance en fer incomplète et très endommagée. Longueur totale conservée : 195 mm. Nervure médiane longitudinale, accusée sur les deux faces de la lame. Dimensions respectives de celle-ci : longueur conservée, largeur maxima, épaisseur de la section losangique prise à la nervure : 143 mm., 30 mm. et 6 mm. Les travaux du limes d'Allemagne en ont livré de très nombreux exemplaires. Citons surtout ceux des castella de Hofheim⁷, Zugmantel⁸, Wiesbaden⁹ et Stockstadt¹⁰. Voir également les fouilles de O. Hauser à Vindonissa¹¹. Bien qu'il s'agisse d'une arme essentiellement militaire, on en a parfois rencontré dans des villas, mais il n'est alors généralement question que d'une pièce isolée, qui a pu servir pour

1. E. RITTERLING, *Das Frührömische Lager bei Hofheim im Taunus*, dans *Nassauische Annalen*, t. XL, 1912 (1913), pl. XVII, 30 à 48. Projectiles de baliste.

2. *Obergermanisch-Raetische Limes*, n° 31 : Kastell Wiesbaden, pl. XI, 27, 28, 34 à 37. Voir également *ibid.*, pl. XI, 11, et p. 99, IV, 5. Pointes de baliste.

3. 29^e *Bericht der Römisch-German. Kommission* 1939, p. 139, Abb. 11, fig. 14. Pointe de lance.

4. Voir O. HAUSER, *Vindonissa*, 1904, pl. XXI en bas, et XXIV au centre. Pointes de lance.

5. Vitrines d'Alésia au Musée des Antiquités nationales à Saint-Germain-en-Laye.

6. *Ann. Soc. Archéol. Namur*, t. XLVII, 1954, p. 246, fig. 5, 2.

7. E. RITTERLING, *Hofheim*, pl. XVII, 10 et 12 : Pointes de lance avec nervure médiane ; *ibid.* 14 et 16 : Pointes de lance du type similaire à notre exemplaire ; *O.R.L.*, n° 29 : Kastell Hofheim, pl. VIII, 22.

8. *O.R.L.*, n° 8 : Kastell Zugmantel, pl. XIV, 14.

9. *O.R.L.*, n° 31 : Kastell Wiesbaden, pl. XI, 2, 3, 8, 14 et 20.

10. *O.R.L.*, n° 33 : Kastell Stockstadt, pl. IX.

11. O. HAUSER, *Vindonissa*, 1904, pl. XXIV.



FIG. 10. — Sigle sur anse d'amphore. Échelle : 2/1.

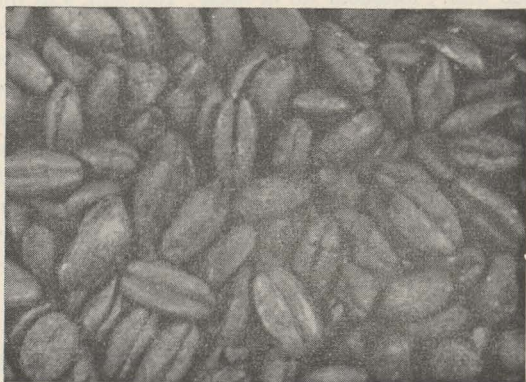


FIG. 11. — Grains de blé carbonisés. Échelle : 2/1.

la chasse ou la sécurité des habitants. Une pointe de lance du même type que celle représentée a été recueillie dans le niveau d'occupation du puits fouillé en 1954 à la « Terre aux pierres ».

- 4) Douille conique en fer. Longueur : 118 mm. Sections au sommet, au centre et à la base, respectivement 10 mm., 18 mm. et 24 mm. Cet objet, assez fréquent dans les ouvrages militaires, est de section le plus souvent circulaire, parfois carrée, et plus rarement triangulaire, et de dimensions très variables. Les quatre castella cités sous le n°3 ci-dessus en ont fourni plusieurs. Les auteurs y voient des douilles ou coiffes revêtant l'extrémité d'une hampe de lance ou renforçant la pointe d'un pieu ¹.

- 5) D.M. : p. 148 : « Une autre pointe ou bout de flèche... ».

Pointe aplatie, de forme triangulaire, avec petits ailerons, et prolongée par une tige de section rectangulaire. Longueur totale : 85 mm. A première vue, l'objet se rapproche d'une pointe de flèche, mais aucune pièce identique pouvant être assignée à la période romaine ne nous est connue. Il pourrait s'agir d'un outil.

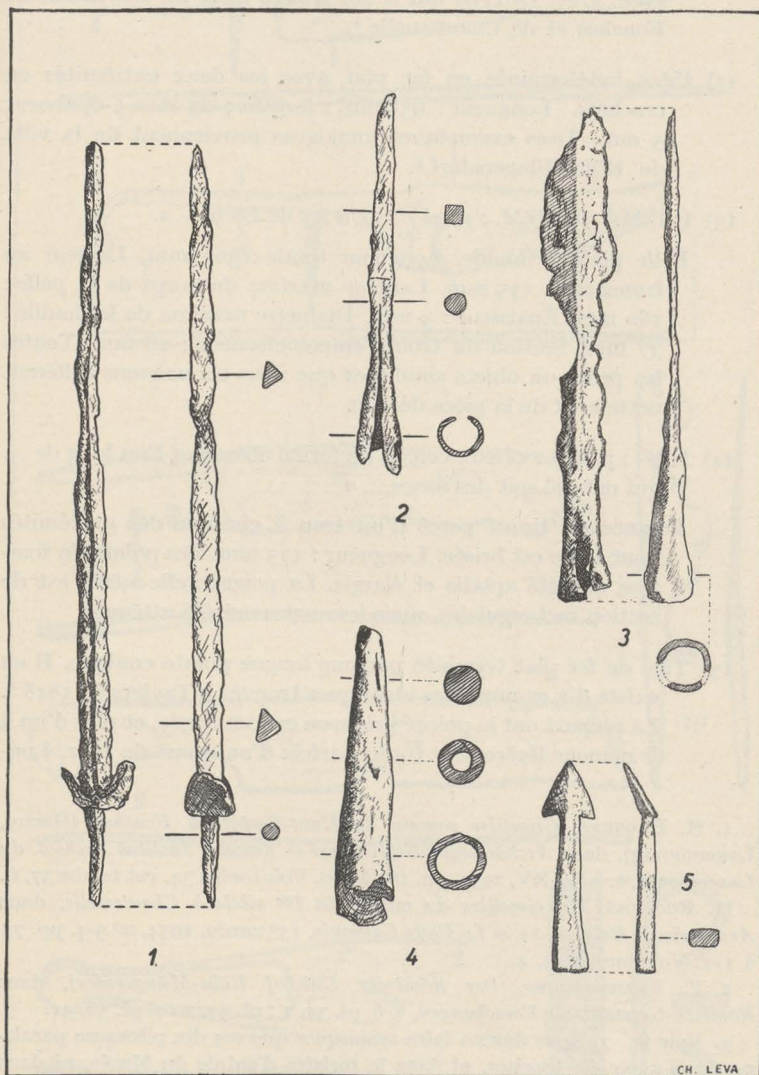
- 6 à 10) R.E.M. : 78 ; D.M. : p. 418 : « Une lame longue... » et « Quatre autres lames »...

Couteaux en fer, dont seul le premier est intact. Longueur totale : 268 mm. ; longueur de la lame : 180 mm. Les quatre autres exemplaires ne sont plus complets. Tous, sauf l'avant-dernier, sont pourvus d'un manche massif de section rectangulaire ou circulaire prolongeant la partie dorsale de la lame. Les pièces 7 et 10 pourraient avoir appartenu à des forces ou cisailles. Le n° 9 n'a pas la tranche dentelée et ne peut donc pas être pris pour une scie à main. Les lames de couteaux sont nombreuses et très variables quant à leur forme et leur grandeur à l'époque romaine. Il est souvent pratiquement impossible de préciser leur usage.

- 11) Forces ou cisailles.

Les deux lames sont partiellement brisées. Les tiges formant poignées se rapprochent l'une de l'autre vers la base pour se rejoindre par un ressort circulaire. L'arête dorsale des lames

1. E. RITTERLING, *Hofheim*, pl. XVII, 70, 76 et 77, et p. 161, 43 ; *O.R.L.*, n° 29 ; *Hofheim*, pl. VIII, 19 ; *O.R.L.*, n° 8 ; *Zugmantel*, pl. XIV, 47 et 48 ; *O.R.L.*, n° 31 ; *Wiesbaden, op. cit.*, pl. XI, 22 à 25 ; *O.R.L.*, n° 33 ; *Stockstadt, op. cit.*, pl. IX, 62.



Pl. I. Objets en fer n° 1 à 5. Échelle : 1/3.



est légèrement courbe. Cet objet très courant se rencontre également sous forme de lames prolongées par des poignées droites équidistantes se terminant par un ressort semi-circulaire. C'est ce type qui a été trouvé dans les cimetières de Fouches et de Chantemelle ¹.

- 12) Pièce indéterminée en fer plat avec les deux extrémités en crochets. Longueur : 95 mm. ; largeur : 25 mm. ; épaisseur 5 mm. Trois exemplaires analogues proviennent de la villa de Köln-Müngersdorf ².

- 13) R.E.M. : 79 ; D.M. : p. 417 : « Un fer de bêche... ».

Pelle plate à douille. Longueur totale : 360 mm. Largeur au tranchant : 135 mm. Largeur maxima du corps de la pelle : 180 mm. Épaisseur : 3 mm. Diamètre maxima de la douille : 37 mm. Section du trou d'emmanchement : 28 mm. Toutes les pelles ou objets similaires que nous connaissons diffèrent nettement de la pièce décrite.

- 14) D.M. : p. 418 : « Deux cercles de forme oblongue, l'un long de ... qui ont été soit des anses, ... »

Poignée ou tirant percé d'un trou à chacune des extrémités dont l'une est brisée. Longueur : 175 mm. Les points de fixation ont été aplatis et élargis. La poignée elle-même est de section rectangulaire, mais les angles ont été atténués.

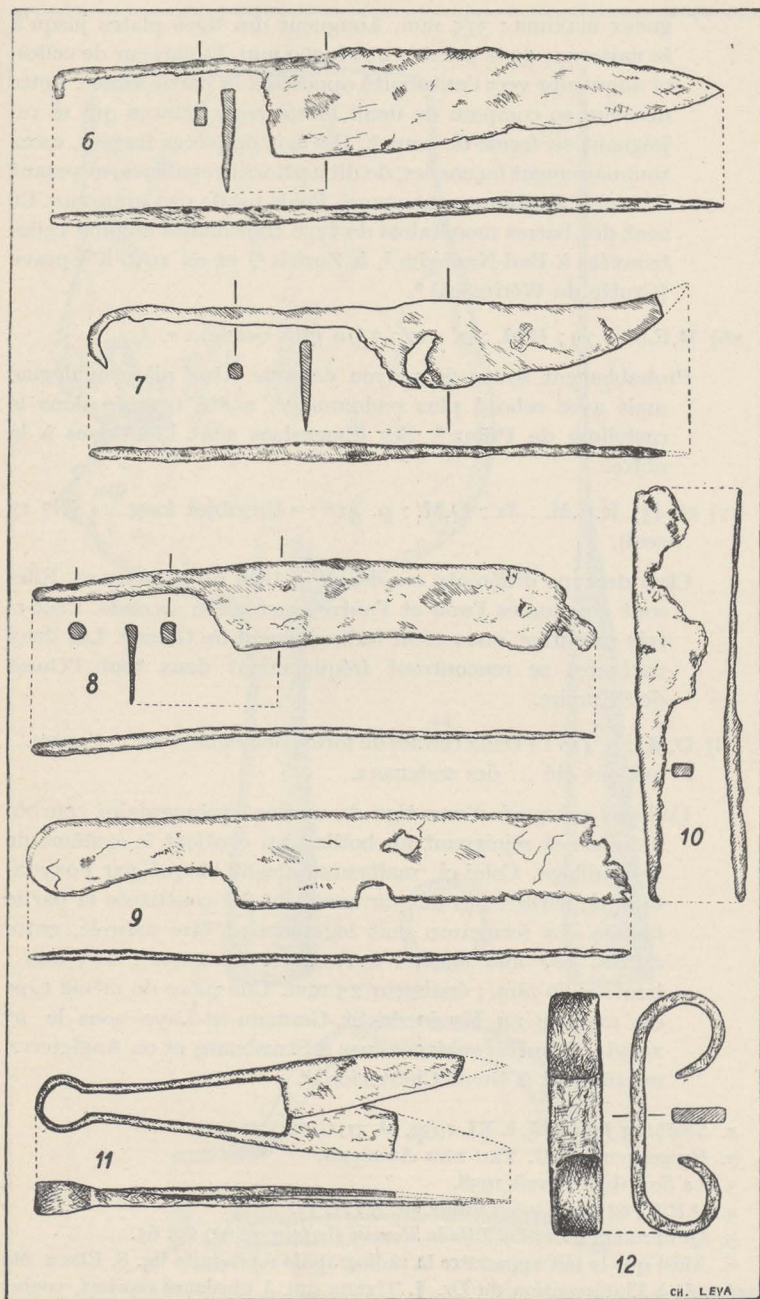
- 15) Tige de fer plat terminée par une longue pointe conique. Il en existe dix exemplaires identiques trouvés à Taviens en 1848 ³. La plupart ont la pointe brisée ou endommagée, et plus d'un a le manche légèrement tordu parfois d'un quart de tour. Lon-

1. H. ROOSENS, *Cimetière romain du Haut-Empire à Fouches* (Hachy, Luxembourg), dans *Archaeologia Belgica*, 20 = *Annales Institut Archéol. du Luxembourg*, t. LXXXV, 1954, pp. 169 à 260. Voir tombe 34, i et tombe 37, d.

H. ROOSENS, *Un cimetière du milieu du I^{er} siècle à Chantemelle*, dans *Archaeologia Belgica*, 21 = *Le Pays Gaumais*, 15^e année, 1954, n^o 3-4, pp. 75 à 121. Voir tombe 13, 4.

2. F. FREMERSDORF, *Der Römische Gutshof Köln-Müngersdorf*, dans *Römisch-Germanische Forschungen*, t. 6, pl. 31, 1 ; pl. 33, 20 et pl. 36, 31.

3. Voir fig. 7. Nous devons faire remarquer que ces dix pièces ne paraissent pas avoir été reprises, ni dans le registre d'entrée du Musée, ni dans l'inventaire dressé par Eugène Del Marmol. Elles nous ont été remises par M. F. Courtoy avec tout le reste. A ce moment, l'inscription « Taviens » figurait sur tous les objets de cette provenance. Il n'est pas impossible que ces pièces aient une autre origine. Les barres monétaires sont connues comme moyen de paiement de l'époque de La Tène au Haut-Empire. Cfr *Ant. Class.*, t. XXVII, 1958, p. 138.



PL. II. Objets en fer n° 6 à 12. Échelle : 1/3.

gueur maxima : 375 mm. Longueur des tiges plates jusqu'à la naissance de la pointe : 240 à 260 mm. La largeur de celles-ci augmente vers l'extrémité opposée à la partie effilée. Cette dernière se compose de deux lèvres assez minces qui se rejoignent en forme de cornet. Il s'agit de pièces forgées, assez sommairement façonnées, de dimensions irrégulières, et pesant de 119 à 77 grammes chacune. Poids total : 925 grammes. Ce sont des barres monétaires de type continental comme celles trouvées à Bad-Nauheim ¹, à Zurich ², et en 1956 à Éprave (Grotte de Wérimont) ³.

- 16) R.E.M. : 79 ; D.M. : p. 417 : « Un gros cercle... ».

Probablement frette de moyeu de roue. Une pièce analogue, mais avec rebord plus endommagé, a été trouvée dans le castellum de Pfünz ⁴. Ses dimensions sont identiques à la nôtre.

- 17) et 23) R.E.M. : 81 ; D.M. : p. 418 : « Un objet long... » (N° 17 seul).

Clefs de type différents munies d'un trou de suspension. Elles sont communes l'une et l'autre, surtout la seconde. Celle-ci très primitive, nous vient indirectement de Grèce ⁵. Les deux variantes se rencontrent fréquemment dans tout l'Ouest de l'Empire.

- 18) D.M. : p. 418 : « Deux cercles de forme oblongue, l'un..., l'autre... qui ont été ... des cadenas ».

Cadenas composé d'une tige de section rectangulaire courbée en ovale et rejoignant un boîtier qui contient le système de verrouillage. Celui-ci, malheureusement bloqué par l'oxydation, ne permet pas de voir comment est constituée la partie mobile. La fermeture doit logiquement être assurée, entre autres, par une lamelle à ressort ⁶. Longueur : 120 mm. ; hauteur 60 mm. ; épaisseur 25 mm. Une pièce de même type est exposée au Musée de St.-Germain-en-Laye sous le n° 15.964. D'autres sont connues à Strasbourg et en Angleterre, notamment à Great Chesterford ⁷.

1. *Saalburg Jahrbuch*, t. XI, 1952, pl. 31, C, et p. 100.

2. Renseignement G. VAN DEN ABELEN.

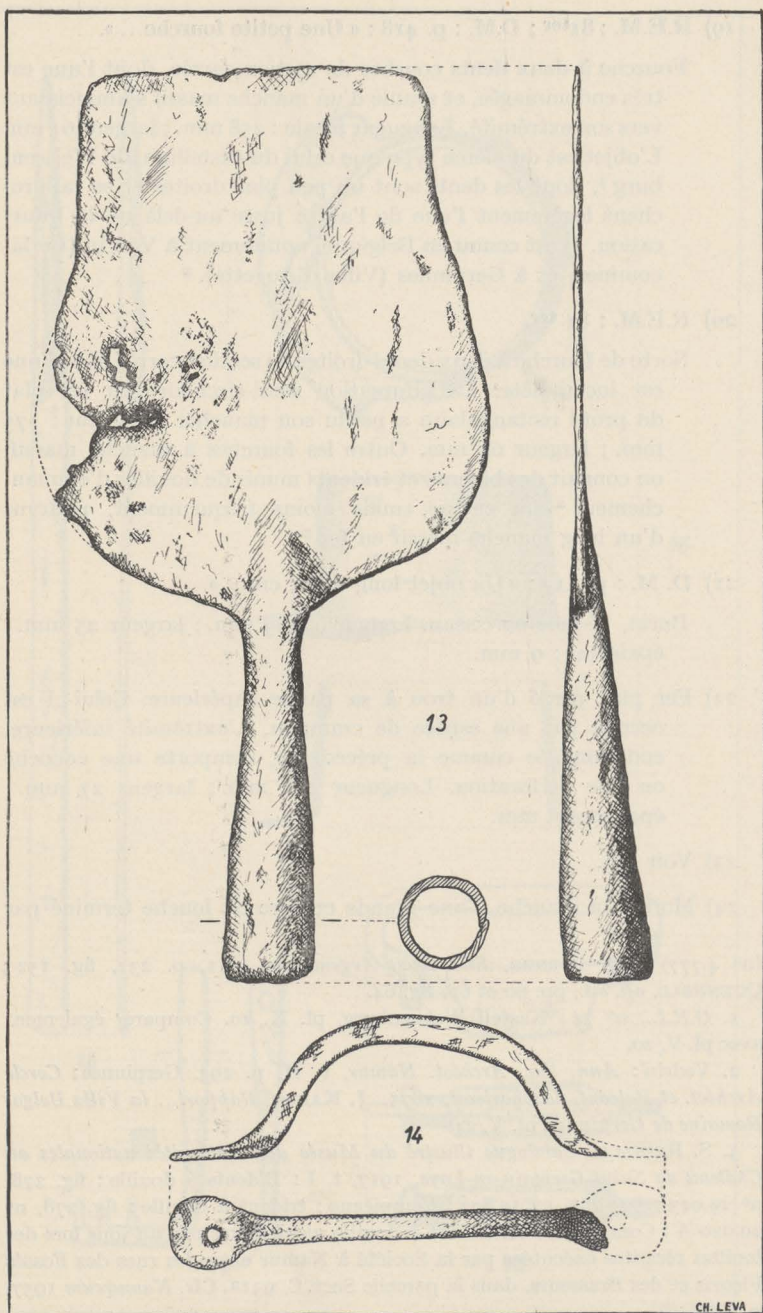
3. *Le Soir* du 16 avril 1958.

4. *O.R.L.*, n° 73 : Kastell Pfünz, pl. XVII, 33.

5. QUENNELL, *Everyday Life in Roman Britain*, p. 62, fig. 65.

6. Ainsi que le fait apparaître la radiographie reproduite fig. 8. Elle a été exécutée à l'intervention du Dr. J. Tixhon qui, à plusieurs reprises, voulut bien nous aider dans nos travaux. Qu'il veuille bien agréer ici nos vifs remerciements.

7. *Cahiers d'Archéologie et d'Hist. d'Alsace*, vol. III, p. 1013, fig. 102, W



Pl. III. Objets en fer n° 13 et 14. Échelle : 1/3.

- 19) R.E.M. : 81^{ter} ; D.M. : p. 418 : « Une petite fourche... ».

Fourche à deux dents courbes de section carrée, dont l'une est très endommagée, et munie d'un manche massif s'amincissant vers son extrémité. Longueur totale : 258 mm. ; largeur 61 mm. L'objet est du même type que celui du castellum de Weissenburg¹, dont les dents sont un peu plus droites et se rapprochent légèrement l'une de l'autre juste au-delà de la bifurcation. Il est connu en Belgique, notamment à Vedrin (Berlacomines) et à Gerpennes (Villa d'Augette).²

- 20) R.E.M. : 81^{ter}.

Sorte de fourche à deux dents droites de section carrée dont l'une est incomplète. La bifurcation semi-circulaire en fer plat de profil rectangulaire a perdu son manche. Longueur : 175 mm. ; largeur 64 mm. Outre les fourches à manche massif, on connaît des bidents et tridents munis de douilles d'emmanchement³ ou encore, mais moins fréquemment, pourvus d'un long manche massif en fer⁴.

- 21) D. M. : p. 417 : « Un objet long de 11 cm... ».

Burin, bédane ou ciseau. Longueur 109 mm. ; largeur 25 mm. ; épaisseur : 9 mm.

- 22) Fer plat percé d'un trou à sa partie supérieure. Celui-ci est occupé par une espèce de crampon. L'extrémité inférieure, endommagée comme la précédente, comporte une encoche ou une perforation. Longueur 186 mm. ; largeur 27 mm. ; épaisseur 3 mm.

- 23) Voir 17).

- 24) Moitié du manche d'une grande cuillère ou louche terminé par

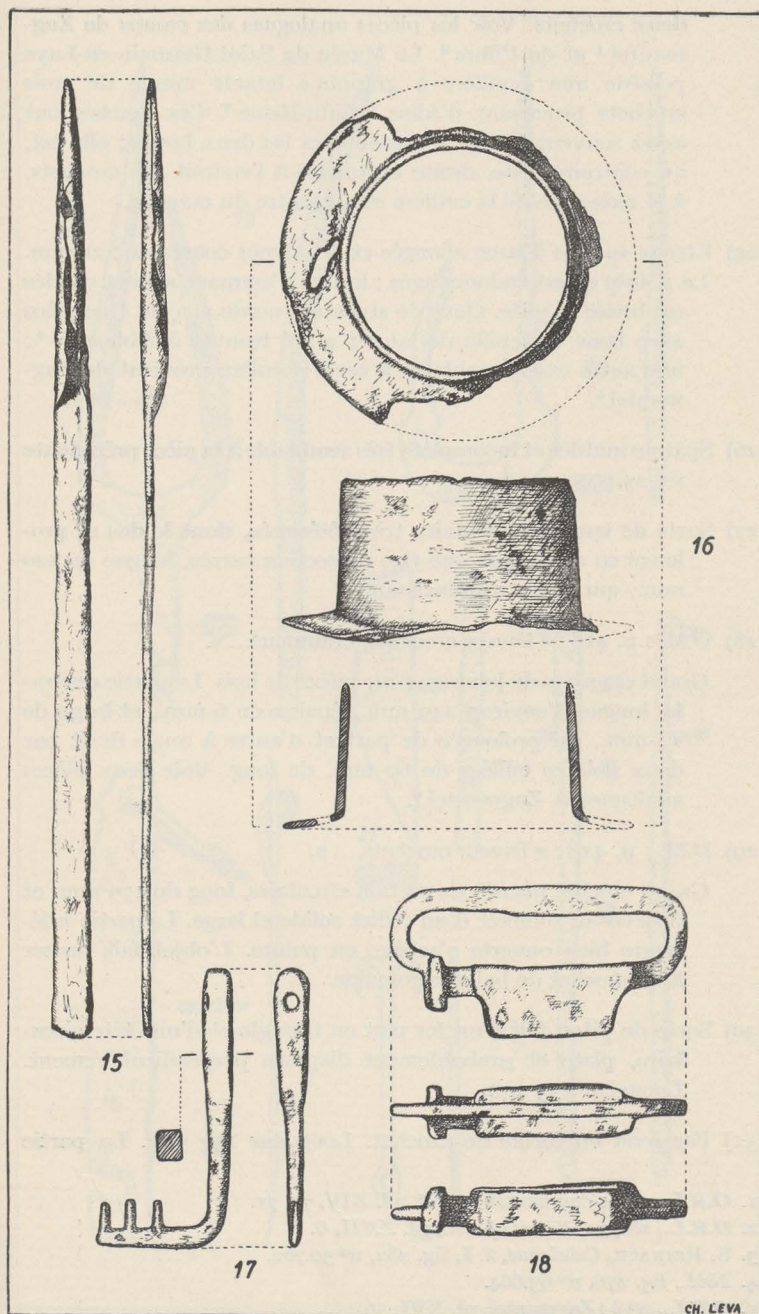
(n° 4.777) = R. FORRER, *Strasbourg-Argentorate*, t. I, p. 232, fig. 152 ; QUENNELL, *op. cit.*, pp. 60 et 61, fig. 64.

1. O.R.L., n° 72 : Kastell Weissenburg, pl. X, 10. Comparer également avec pl. V, 20.

2. Vedrin : *Ann. Soc. Archéol. Namur*, t. II, p. 293. Gerpennes : *Cercle Archéol. et Paléont. de Charleroi*, 1875, J. KAISIN, *Rapport... la Villa Belgo-Romaine de Gerpennes*, pl. V, 24.

3. S. REINACH, *Catalogue illustré du Musée des Antiquités nationales au Château de Saint-Germain-en-Laye*, 1917, t. I : Bidents à douille : fig. 278, n° 29.023 ; fig. 281, n° 15.873 : Compiègne ; trident à douille : fig. 278, n° 29.020 A : Compiègne. Un trident à douille vient d'être mis au jour lors des fouilles récentes exécutées par la Société à Namur entre les rues des Fossés Fleuris et des Brasseurs, dans la parcelle Sect. C, 931^a. Cfr. *Namurcum* 1957, p. 55.

4. S. REINACH, *Catalogue*, t. I, fig. 281, n° 15.872 : Compiègne.



PL. IV. Objets en fer n° 15 à 18. Échelle : 1/3.

deux crochets. Voir les pièces analogues des camps de Zugmantel¹ et de Pfünz². Le Musée de Saint-Germain-en-Laye possède une « cuillère à grappin » intacte munie de trois crochets provenant d'Alise Sainte-Reine³. Ces louches ont assez souvent la tige torsadée vers les deux bouts ; elle est, au contraire, lisse, droite et aplatie à l'endroit des crochets, à la naissance de la cuillère et au centre du manche.

- 25) Étroite spatule à lame allongée et de largeur constante : 21 mm. La pointe en est endommagée ; la tige d'emmanchement coudée est brisée et pliée. Outil de stucateur ou de maçon. Une pièce avec lame en feuille de laurier a été trouvée à Abbeville⁴ ; une autre assez semblable à cette dernière provient de Zugmantel⁵.

- 26) Spatule mutilée et incomplète très semblable à la pièce précédente n° 25.

- 27) Sorte de lame fragmentaire très détériorée, dont le dos se prolonge en coude par une tige de section carrée, longue de 120 mm., qui va en s'aminçant.

- 28) D.M. : p. 418 : « Divers crochets, crampons... ».

Grand crampon de jointage pour pièces de bois. La partie centrale, longue d'environ 140 mm., épaisse de 6 mm., et large de 13 mm., est prolongée de part et d'autre à angle droit par deux pointes effilées de 60 mm. de long. Voir deux pièces analogues à Zugmantel⁶.

- 29) D.M. : p. 418 : « Divers crochets,... ».

Grand crochet massif, de section circulaire, long de 170 mm. et pourvu au sommet d'un œillet solide et large. La partie inférieure bien ouverte s'achève en pointe. L'objet fait penser à un crochet de balance romaine.

- 30) Sorte de piton fait d'un fer plat en triangle et d'une tête circulaire, plate et probablement disposée perpendiculairement. Longueur 133 mm.

- 31) Fer rond en forme de crochet. Longueur 157 mm. La partie

1. *O.R.L.*, n° 8 : Zugmantel, *op. cit.*, pl. XIV, 72, 71.

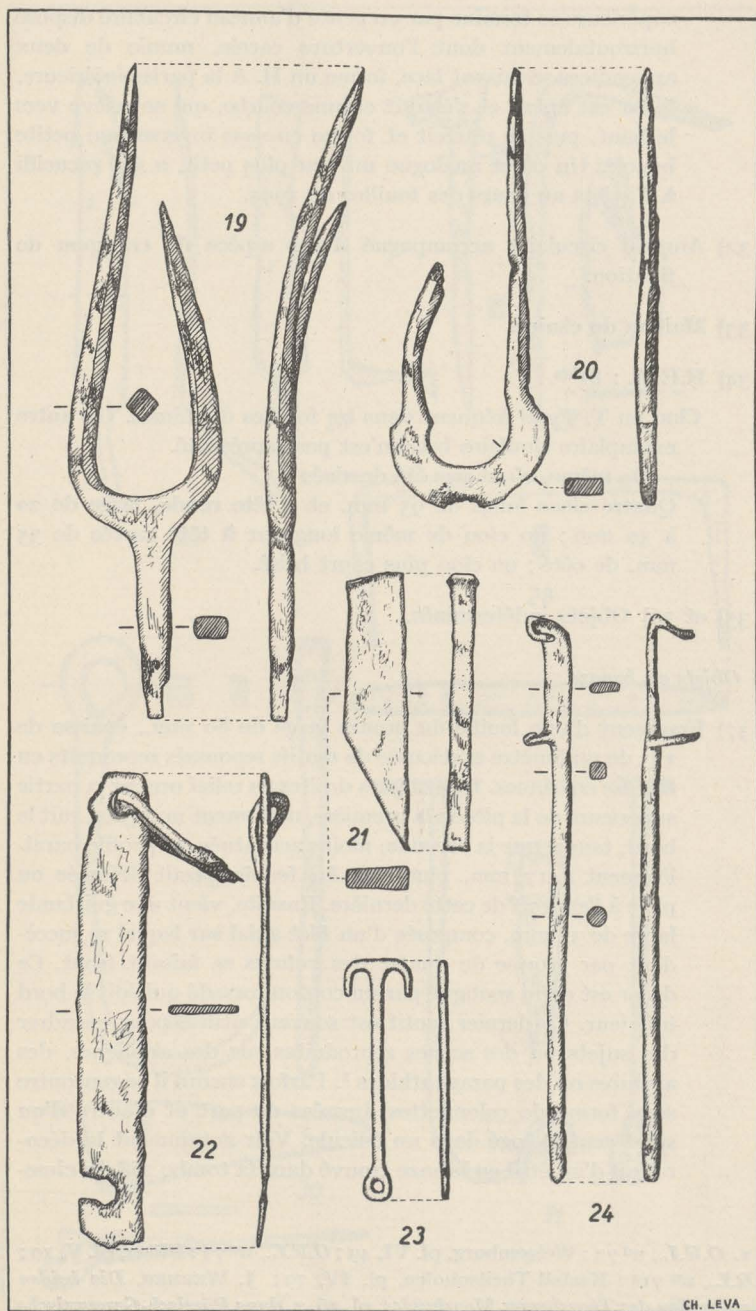
2. *O.R.L.*, n° 73 : Pfünz, *op. cit.*, pl. XVII, 6.

3. S. REINACH, *Catalogue*, t. I, fig. 282, n° 50.702.

4. *Ibid.*, fig. 276, n° 63.664.

5. *O.R.L.*, n° 8 ; Zugmantel, pl. XVI, 56.

6. *Ibid.*, pl. XVI, 59 et 61.



PL. V. Objets en fer n° 19 à 24. Échelle : 1/3.

supérieure se termine par un genre d'anneau circulaire disposé horizontalement dont l'ouverture carrée, munie de deux appendices se faisant face, forme un H. A la partie inférieure, le fer est aplati et s'élargit en une courbe, qui se relève vers le haut, puis se rétrécit et forme en sens inverse une petite boucle. Un objet analogue un peu plus petit, a été recueilli à Tavières au cours des fouilles de 1955.

32) Anneau circulaire accompagné d'une espèce de crampon de fixation.

33) Maillon de chaîne.

34) R.E.M. : 81^{bis}.

Clou en T. Type fréquent dans les fouilles du Limes. Un autre exemplaire similaire brisé n'est pas représenté.

De même, n'ont pas été dessinés :

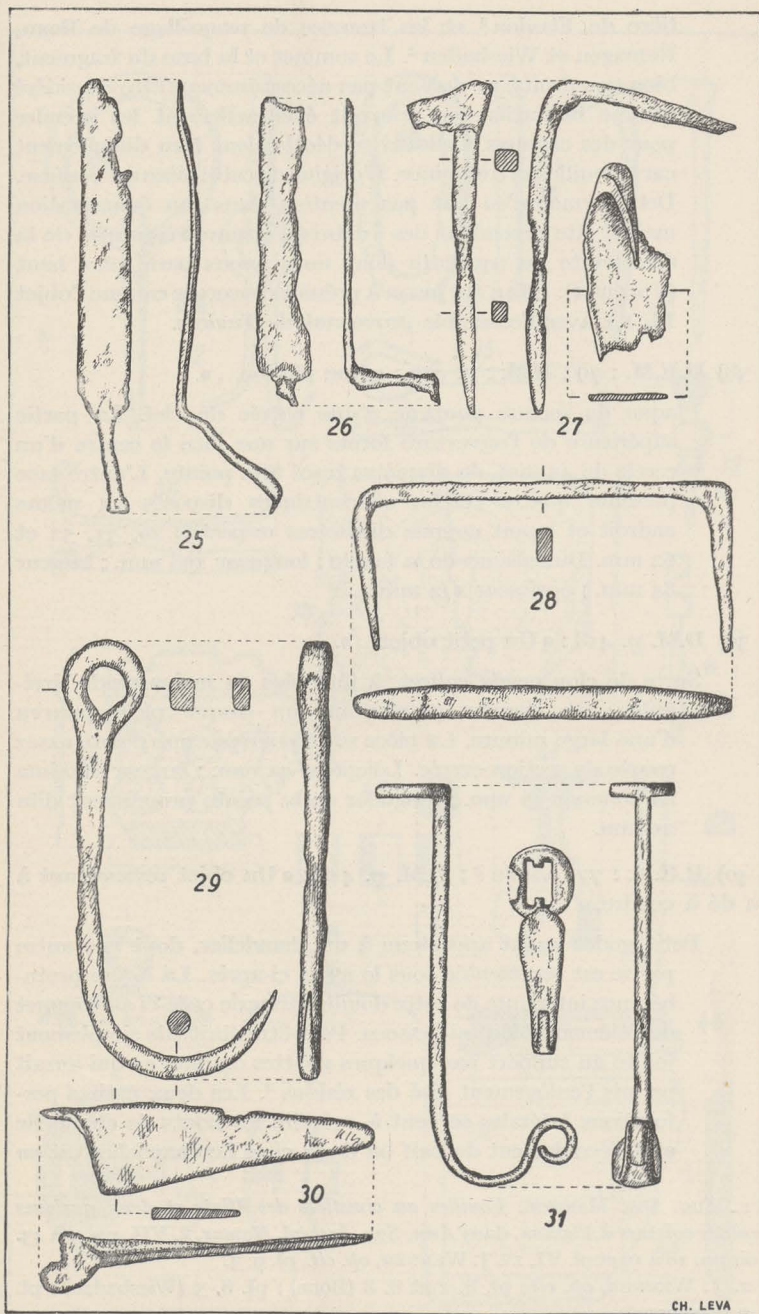
Quatre clous longs de 95 mm. et à tête ronde, large de 20 à 30 mm ; un clou de même longueur à tête carrée de 35 mm. de côté ; un clou plus court brisé.

35) et 36) Objets indéterminés.

b) *Objets en bronze.*

37) Fragment d'une feuille de bronze large de 80 mm., épaisse de 1/3 de millimètre et décorée de motifs repoussés reproduits en bandes continues. Deux lignes droites en relief ornent la partie supérieure de la pièce : la première, nettement marquée, suit le bord, tandis que la seconde, moins accentuée, se profile parallèlement à 17 mm. plus bas. La feuille paraît déforcée ou pliée à l'endroit de cette dernière. Ensuite, vient une guirlande large de 35 mm. composée d'un filet axial sur lequel se succèdent par groupe de quatre des volutes se faisant front. Ce décor est enfin souligné par un cordon torsadé qui suit le bord inférieur. Ce dernier motif est souvent utilisé pour encadrer des sujets ou des scènes reproduites sur des appliques, des armures ou des paragnathides¹. Parfois encore il se rencontre sous forme de colonnettes dressées de part et d'autre d'un sujet central logé dans un édicule. Voir notamment la décoration d'un étui en bronze trouvé dans la tombe 268 du cime-

1. O.R.L., n° 72 : Weissenburg, pl. VI, 49 ; O.R.L., n° 73 : Pfünz, pl. V, 10 ; O.R.L., n° 71^a : Kastell Theilenhofen, pl. IV, 29 ; J. WERNER, *Die beiden Zierscheiben des Thorsberger Moorfundes*, pl. 16, 2, dans *Römisch-Germanische Forschungen*, t. 16.



PL. VI. Objets en fer n° 25 à 31. Échelle : 1/3.

tière de Flavion¹ et les troussees de maquillage de Bonn, Remagen et Wiesbaden². Le sommet et la base du fragment, bien que droits, ne doivent pas nécessairement être considéré comme limitatifs : on pourrait éventuellement les prendre pour des cassures. Celles-ci se décèleraient bien difficilement car la feuille est très mince. L'origine de cette pièce est confuse. Del Marmol n'en fait pas mention dans son énumération mais il cite cependant des « débris d'armure » à propos de la découverte du squelette dont nous avons parlé plus haut (Voir n° 1). Elle a été jusqu'à présent conservée comme l'objet Pl. 1,1 avec l'ensemble provenant de Tavieres.

38) R.E.M. : 79 ; D.M. : p. 417 : « Une platine... ».

Plaque de serrure pourvue d'une entrée de clef. La partie supérieure de l'ouverture forme sur une face le centre d'un cercle de 45 mm. de diamètre tracé à la pointe. L'autre face présente quatre cercles concentriques disposés au même endroit et ayant comme diamètres respectifs 26, 31, 52 et 62 mm. Dimensions de la feuille : longueur 108 mm. ; largeur 84 mm. ; épaisseur 1/2 mm.

39) D.M. p. 418 : « Un petit objet... ».

Sorte de clou ou de coffret, à tête plus ou moins ronde, irrégulière et massive surmontant un disque plein pourvu d'une large rainure. La pièce se termine par une pointe assez courte de section carrée. Longueur 41 mm. ; largeur maxima au sommet 16 mm. ; longueur de la pointe proprement dite 21 mm.

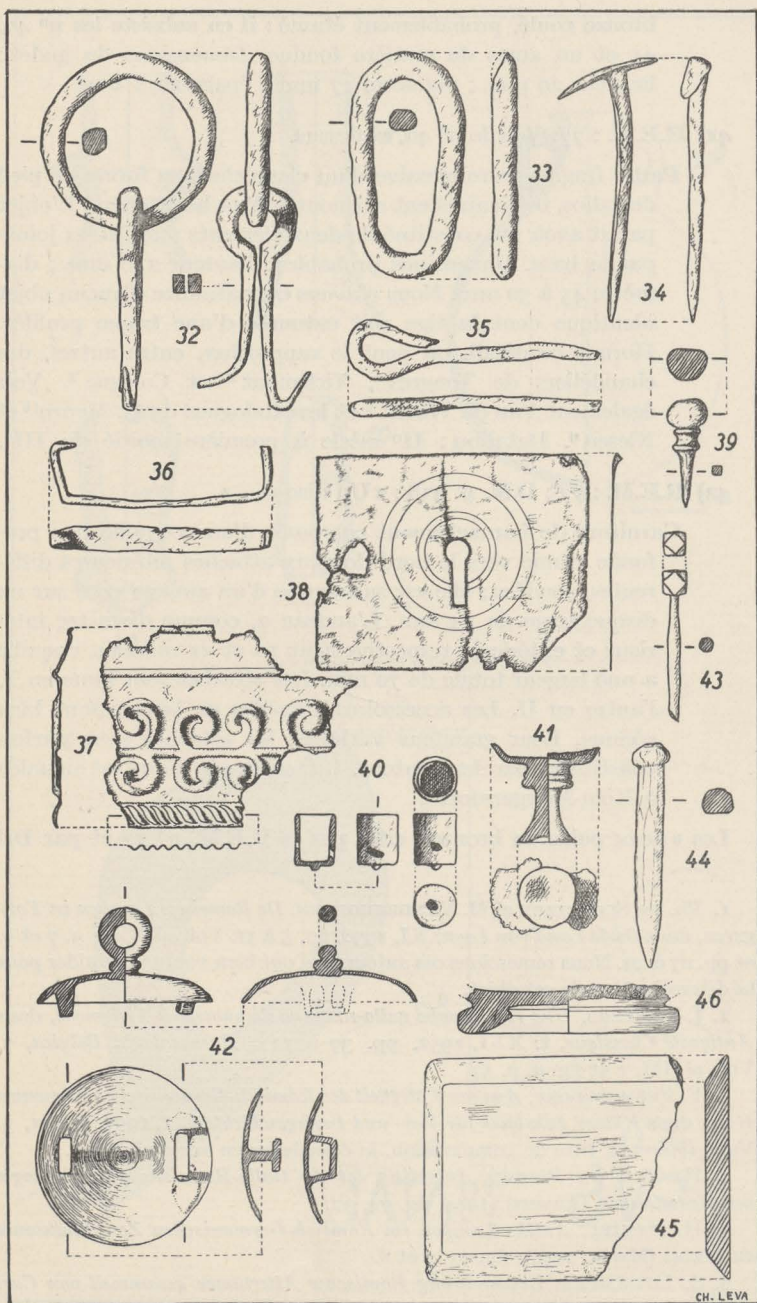
40) R.E.M. : 77 : virole ? ; D.M. p. 418 : « Un objet ressemblant à un dé à coudre. »

Petit godet ayant appartenu à un chandelier, dont une autre partie est représentée sous le n° 41 ci-après. La légère protubérance inférieure de cette douille raccorde celle-ci au sommet de l'élément décrit ci-dessous. Peut-être était-elle simplement jointe au support par quelques gouttes de cire, ce qui aurait permis l'enlèvement aisé des résidus³. Les deux petites perforations latérales servent à extraire les bouts de chandelle et à l'écoulement du suif ou de la cire. Le chandelier est en

1. EUG. DEL MARMOL, *Fouilles au cimetière des Iliats et dans quelques localités voisines à Flavion*, dans *Ann. Soc. Archéol. Namur*, t. VII, pp. 1 à 43. Voir pp. 18 à 19 et pl. VI, 1^e. J. WERNER, *op. cit.*, pl. 9, 3.

2. J. WERNER, *op. cit.*, pl. 8, 2 et 8, 8 (Bonn) ; pl. 8, 5 (Wiesbaden) ; pl. 8, 9 (Remagen).

3. Fig. 9, p. 16.



PL. VII. Objets en fer n° 32 à 36. Bronze : n° 37 à 42. Os : n° 43 et 44.
Pierre : n° 45. Céramique : n° 46. Échelle : 1/3.

bronze coulé, probablement étamé : il en subsiste les n° 40, 41 et un amas de matière fondue. Dimensions du godet : hauteur 20 mm. ; diamètre 17 mm. ; épaisseur 1 mm.

- 41) R.E.M. : 77. Voir le n° 40, ci-dessus.

Partie fragmentaire massive d'un chandelier, en forme de pied de calice, originellement surmontée d'un hémisphère. L'objet paraît avoir été constitué de deux éléments semblables joints par la base. Dimensions probables : hauteur 110 mm. ; diamètre 45 à 50 mm. Nous n'avons connaissance d'aucun objet identique dont la tige soit entourée d'une bague profilée. Hormis ce détail, on peut le rapprocher, entre autres, des chandeliers de Tongres¹, Tirlemont² et Cologne³. Voir également Van de Weerd⁴ et les catalogues de H. Menzel⁵ et Niesen⁶. Datation : II^e siècle à première moitié du III^e.

- 42) R.E.M. : 77 ; D.M. p. 418 : « Un disque... ».

Garniture de harnachement composée d'une coquille peu profonde munie vers le bord de deux attaches intérieures différentes, soudées ; elle est surmontée d'un anneau posé sur un disque large de 13 mm. L'anneau a, comme diamètre intérieur et extérieur, respectivement 10 et 21 mm. La coquille a une largeur totale de 70 mm. Les attaches sont l'une en T, l'autre en U. Les accessoires discoïdes en bronze sont bien connus. Leur grandeur varie, et les attaches sont parfois constituées par des boutons. Une pièce identique est signalée à Köln-Müngersdorf⁷.

Les « deux poids en bronze » cités par le R.E.M. n° 77 et par Del

1. Ph. DE SCHAEZTEN et M. VANDERHOEVEN, *De Romeinse Lampen in Tongeren*, dans *Oude Land van Loon*, XI, 1956, pp. 5 à 31. Voir pl. 8, fig. 3, 7 et 8, et pp. 27 à 29. Nous remercions ces auteurs qui ont bien voulu nous aider pour la détermination de cet objet.

2. J. MERTENS, *Une riche tombe gallo-romaine découverte à Tirlemont*, dans *Antiquité Classique*, t. XXI, 1952, pp. 39 à 73 = *Archaeologia Belgica*, 7. Voir pl. III, 2 et fig. 9, p. 57.

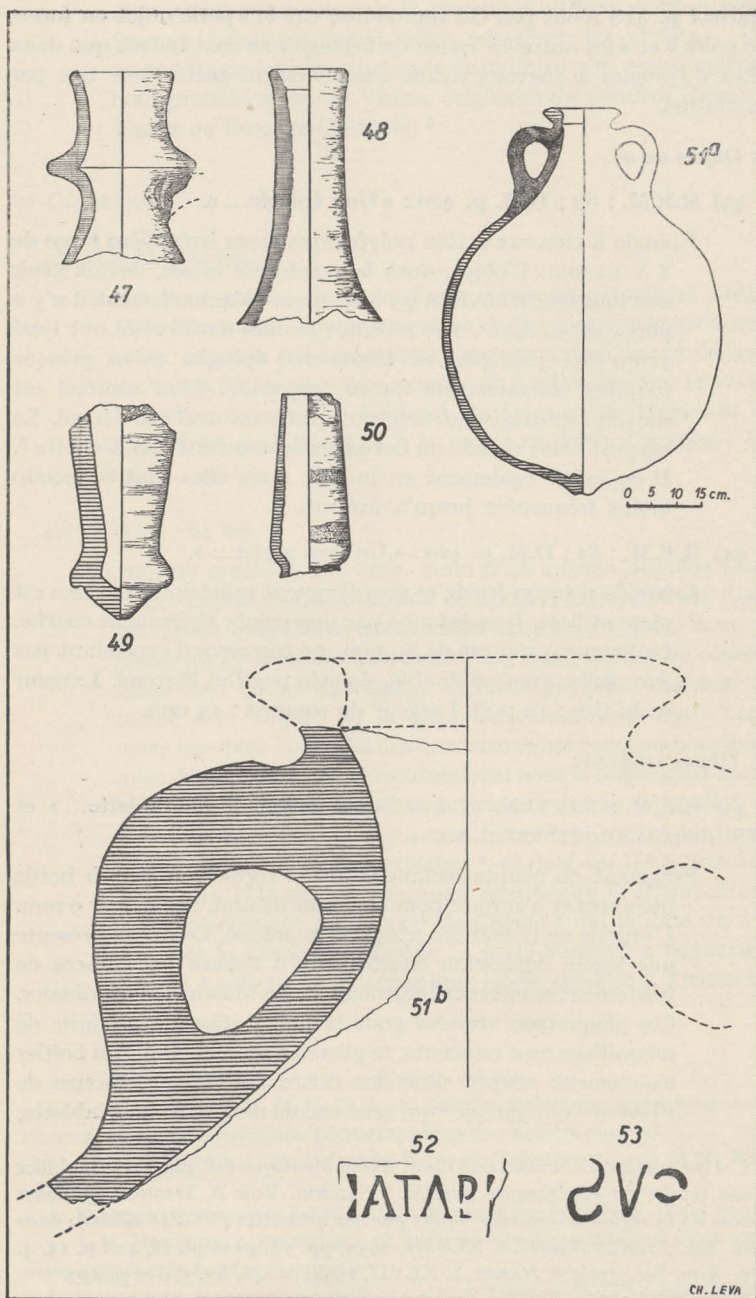
3. F. FREMERSDORF, *Aus der Tätigkeit des Römisch-Germanischen Museums Köln*, dans *Kölner Jahrbuch für Vor- und Frühgeschichte*, t. I, 1955, pl. 31, 3. Voir, *ibidem*, à titre de comparaison, le chandelier en verre pl. 29, 3.

4. H. VAN DE WEERD, *Inleiding tot de Gallo-Romeinse Archeologie der Nederlanden* (Anvers), 1944, fig. 74, 32.

5. H. MENZEL, *Antike Lampen im Römisch-Germanischen Zentralmuseum zu Mainz* (Mainz, 1954), fig. 93, 7 et 8.

6. S. LOESCHCKE, *Beschreibung Römischer Altertümer gesammelt von Carl Anton Niessen*, (Köln, 1911), pl. CXXI, 3805.

7. F. FREMERSDORF, *Gutshof Köln-Müngersdorf*, op. cit., pl. 30, 7.



PL. VIII. Céramiques n° 47 à 51^b. Sigles sur tuiles n° 52 et 53. Échelle : 1/3.

Marmol p. 418 n'ont pas été reproduits, car le « petit objet en forme de poire » et « un autre en forme de losange » ne sont autres que deux têtes d'épingles à cheveux ayant complètement perdu leur tige par oxydation.

c) *Objets en os.*

- 43) R.E.M. : 82 ; D.M. p. 420 : « Une épingle... ».

Épingle à cheveux à tête polyédrique assez irrégulière large de 8 à 10 mm. L'objet, dont la pointe est brisée, devait avoir une longueur d'environ 75 mm. alors qu'actuellement il n'y a plus que 59 mm¹. Les récentes fouilles de Taviers ont livré jusqu'à ce jour plus de trente-cinq épingles en os presque toujours endommagées ou en fragments. Leur sommet est souvent sphérique, ovoïde ou aplati, un seul est décoré. Le rapport Claes signale un bel exemplaire orné d'une hachette². Il en existe également en bronze, mais elles sont beaucoup moins fréquentes jusqu'à présent.

- 44) R.E.M. : 82 ; D.M. p. 420 : « Un gros stylet... ».

Genre de poinçon fruste et grossièrement taillé dont une face est plate et lisse. Il se termine par une pointe légèrement courbe. La longueur qui est de 89 mm. ne correspond cependant pas avec celle, presque double, donnée par Del Marmol. Largeur de la tige : 12 mm. Largeur du sommet : 15 mm.

d) *Objets en pierre.*

- 45) R.E.M. : 82 ; D.M. p. 419 : « Un fragment de tablette... » et « Un morceau de tablette... ».

Fragment de plaque rectangulaire en roche verdâtre, à bords biseautés et à surface polie. Largeur 88 mm. ; épaisseur 9 mm. L'origine de la matière n'a pu être précisé. Le revers présente une légère dépression consécutive à l'usure ; des traces de frottement se relèvent également sur les biseaux longitudinaux. Ces plaquettes, utilisées pour la préparation de produits de maquillage ou d'onguents, se glissaient en effet dans un boîtier exactement adapté. Voir les riches trousses en bronze de Flavion³ et Ujmajor⁴ qui sont encore munies de leur tablette,

1. Une épingle à cheveux en argent à tête identique fait partie du mobilier d'une tombe du Bas-Empire fouillée à Samson. Voir A. DASNOY, *Quelques tombes de la région namuroise datées par des monnaies (V^e-VI^e siècles)*, dans *Ann. Soc. Archéol. Namur*, t. XLVIII, 1955, pp. 5 à 40 et pl. II, 4 et p. 13, 4.

2. *Ann. Soc. Archéol. Namur*, t. XLVII, 1954, p. 248, fig. 3, 6 et p. 249.

3. Voyez p. 32, note 1.

4. J. WERNER, *op. cit.*, pl. 10.

d'un godet pour contenir la matière à utiliser et d'un petit fourreau tubulaire prévu pour conserver les stylets¹. Un second fragment non représenté épais de 10 mm. est en marbre noir, probablement du Viséen, originaire du Condroz (Dinant, Theux ou Bossière-Golzinne)².

e) *Céramique.*

46) R.E.M. : 84 bis.

Fond avec anneau de base d'une coupe en céramique belge. Pâte bien cuite ; noyau rougeâtre et dur avec quelques impuretés ; cassures très irrégulières ; engobe rouge, lisse et brillant surtout à l'intérieur ; face externe du fond moins lisse et mate. Diamètre 89 mm. Ce fond est du type u2 de Holwerda et appartient probablement à la forme n° 82^a³. Datation : I^{er} siècle.

47) R.E.M. : 84 bis.

Goulot de cruche à une anse, muni d'un anneau discoïde assez large. Depuis l'orifice jusqu'à ce dernier, la surface est lissée par stries irrégulières horizontales larges de 1,5 à 2 mm. et distantes les unes des autres de 1 à 3 mm., le tout de couleur beige clair virant légèrement au brun-rose pâle. Intérieur de même ton. Noyau de la pâte nettement brun-rose. Terre assez fine, bien cuite. Col droit, un rien évasé vers l'embouchure, avec départ de l'anse immédiatement sous le renflement annulaire. Dimensions : diamètre intérieur minima du goulot 21 mm. ; épaisseur de la paroi 4 mm. Notre type, quant à la forme du col, est connu à Niederbieber⁴, et daté fin II^e à première moitié du III^e siècle ; voir aussi Arentsburg⁵ ; il correspond aussi exactement au n° 345^a de Chenet⁶ qui le date du IV^e siècle et le dénomme « lagène ... à col surélevé à baguette ». Ici, on a affaire à une céramique locale signalée à Tirlemont,

1. J. MERTENS, *op. cit.*, pl. IV, 2, 29 et pp. 68-69.

2. Nous remercions M. M. Gulinck, du Service géologique, qui a bien voulu s'occuper de la détermination pétrographique de ces deux plaques.

3. J. H. HOLWERDA, *De Belgische Waar in Nijmegen*, p. 126 et pl. XIV, n° 834.

4. E. GOSE, *Gefäßstypen der römischen Keramik im Rheinland*, 1950, n° 411.

5. J. H. HOLWERDA, *Arentsburg*, pl. LVI, 69. Cruche-amphore à deux anses assez apparentée à notre exemplaire.

6. G. CHENET, *La céramique gallo-romaine d'Argonne du IV^e siècle*, (Mâcon, 1941). Voyez pl. XX, 345^a et p. 95, fig. 40, 1.

dans un des tumuli, et à Elewyt, dans les fouilles Mertens ¹.
Datation imprécise.

48) R.E.M. : 84 bis.

Goulot très allongé sans anse, légèrement évasé au-dessus et s'élargissant progressivement vers le bas à partir du milieu de la hauteur. Pâte, surface, couleur et cuisson parfaitement identiques au n° 47 ci-dessus, qui paraît sortir de la même officine. Dimensions : diamètre inférieur minima 14 mm. ; épaisseur de la paroi 4 à 7 mm. Produit local de forme particulière et difficile à dater.

49) R.E.M. : 84 bis.

Extrémité d'une amphore. Pâte blanc-rosée de dureté moyenne, face externe blanchâtre et rugueuse ; paroi épaisse de 7 mm. Terminaison en pointe conique élargie par un anneau large de 10 mm. et d'un diamètre de 41 mm.

50) R.E.M. : 84 bis.

Fragment d'un goulot allongé légèrement conique, étranglé vers le bas et se terminant nettement à la partie supérieure sans aucun rebord. Pâte rose, bien cuite ; enduit extérieur blanchâtre et lisse ; intérieur rose et irrégulièrement rayé du fait du façonnage. La pièce, ornée de deux anneaux peints de couleur brun-rouge, a un diamètre de 23 mm. au sommet et atteint progressivement à la partie inférieure une section maxima de 31 mm. Elle appartient probablement à une cruche. Datation : époque Constantinienne ².

51) R.E.M. : 84 ; D.M. p. 419 : « L'anse d'une grosse cruche... ».

Anse et fragment de col d'une grande amphore sphérique d'origine ibérique. Voir Pl. 8, 51^a et 51^b. Sur l'anse, des empreintes digitales ont partiellement endommagé le sigle mal venu reproduit fig. 10 ³. Pâte bien cuite, noyau rose-brun, engobe extérieur jaunâtre. Nous avons récemment recueilli un assez grand nombre de fragments de récipients identiques.

1. Nous tenons ces précisions de M. J. MERTENS qu'il nous est agréable de remercier ici pour les conseils et avis éclairés qu'il voulut bien nous donner à de nombreuses reprises.

2. D'après l'avis du Dr H. von Petrikovits, Conservateur du Musée de Bonn, que nous remercions vivement. Nous devons à cet éminent spécialiste plus d'une information précieuse qu'il nous donna toujours avec compréhension et grande simplicité.

3. Photo J. Mertens.

f) *Sigles sur tuiles.*

52) R.E.M. : 84 bis ; D.M. p. 419 : « Un morceau de tuile à rebords... ».

ATAB : un sigle de tuilier trouvé dans les environs de Namur, à Liberchies et à Bavai. Voir les anciennes fouilles de la Société à Maillen (Ronchinne) et Vedrin (Berlacomines)¹, ainsi que le récent rapport Claes². Notre exemplaire long de 60 mm. y compris les appendices, est un rien mal venu. Le trait horizontal des A et la partie inférieure du B ne sont pratiquement pas formés. Les lettres ont 17 mm. de hauteur. Le fragment de tegula, épais de 28 mm., est bien cuit et de couleur rouge-brique. Il a été scié en rectangle afin de conserver uniquement le sigle. Au moins trois exemplaires sont actuellement connus pour Tavier.

53) D.M. p. 419 : « ... CVS, et d'autres à rebords avec la même inscription écrite à rebours ».

CVS : sigle de tuilier le plus fréquemment rencontré à Tavier : environ 38 exemplaires sont connus représentant neuf variantes dont celle dessinée est rétrograde et correspond à la fig. 8,2 du Rapport Claes³. Le S et le C sont inversés. L'inscription, sur tegula, longue de 47 mm., est disposée en éventail en partant du C. Hauteur des lettres de C vers S : de 13 à 26 mm. Le fragment de tegula, épais de 23 à 26 mm., est de matière analogue au précédent et a été également scié en rectangle. Nous n'avons pas retrouvé les autres CVS dont parle Del Marmol. Cette marque en général est signalée en plusieurs points du Namurois, à Arquennes et à Bavai.

ATAB et CVS couvrent approximativement une même zone de dispersion qui s'étend depuis le Namurois jusqu'à Bavai⁴. Ils appartiennent à des tuiliers du II^e siècle, et n'ont, bien entendu, rien de commun avec les marques strictement militaires du Limes Germanique. Notons par ailleurs que, depuis les récentes fouilles, Tavier a dès à présent déjà fourni le plus grand nombre de sigles de tuiliers différents jamais recueilli en Belgique en un même endroit.

1. A. BEQUET, *La Villa romaine de Ronchinne*, dans *Ann. Soc. Archéol. Namur*, t. XXI, 1895, p. 208 ; H. SCHUERMANS, *Menues inscriptions du Musée de Namur*, dans *Ann. Soc. Archéol. Namur*, t. X, 1868-69, pp. 113 à 173 ; A. MAHIEU, *Quelques sigles inédits du Musée de Namur*, dans *Ann. Soc. Archéol. Namur*, t. XXXIII, 1919, p. 196.

2. P. CLAES, *op. cit.*, pp. 251 seq. et p. 252, fig. 8, 8.

3. P. CLAES, *op. cit.*, p. 252.

4. H. BIEVELET, *Note sur des marques de briquetiers gallo-romains communes à Bavai et au Namurois*, dans *Études d'Histoire et d'Archéologie namuroises dédiées à Ferdinand Courtoy* (1952), t. I, pp. 83 à 94.

g) *Grain carbonisé* : D.M. p. 416 et 420.

Le rapport parle d'une cave dans laquelle se trouvaient environ dix mesures de grain brûlé. Un échantillonnage de celui-ci représentant 3 à 400 grains, probablement du froment, est actuellement conservé. L'ensemble est réduit à l'état de charbon, mais on distingue encore très bien la forme de chaque grain. Le volume varie sensiblement de l'une à l'autre. Voir fig. 11, p. 19.

Le texte de Del Marmol comparé aux récentes recherches appelle encore quelques précisions.

On sait suivant le rapport, d'après des renseignements donnés par M. Dethy, « que dans certains endroits les murs, construits en pierres, avaient une dizaine de pieds de profondeur ». Jusqu'à présent, les vestiges de murs rencontrés dans la « Terre aux pierres » sont rares, alors que les tranchées accusant des murs détruits sont plus nombreuses.

Quant au « petit bout de chaussée parallèle à la chaussée des romains » dont parle Del Marmol, nous l'avons recoupé en 1955 dans la parcelle Sect. A, 156°. C'est une route de plus de 6 m. de large faite d'assises en rognons de silex. Elle est connue sur une distance de 68 m. et aboutit au fossé sud du fortin, dont elle dut occuper le tracé. Ce tronçon de chaussée appartient vraisemblablement à la voie Bavai-Cologne qui traversait le vicus entre deux alignements de constructions dont il ne reste que des caves. Dans la 2^e moitié du III^e siècle, la route est mise localement hors d'usage par le creusement des fossés du castellum. Celui-ci fut peut-être établi à la « Terre aux pierres » parce qu'il s'y trouvait une butte de décombres recouvrant les ruines d'un édifice important et présentant ainsi certains avantages pour la défense. Les fouilles permettront, nous l'espérons, de vérifier cette hypothèse. Les constatations faites jusqu'à présent indiquent nettement que le plus ancien castellum fut installé après l'exhaussement du terrain.

A propos du « squelette rencontré avec une sorte de pique, des débris d'armures, et des ossements de cheval », on peut y voir soit une sépulture, soit les restes d'un combattant abandonnés sur place.

Ch. LEVA.

